

Texte **Serge Valletti** | Mise en scène **Olivier Werner**

Avec **Claire Semet** et **Olivier Werner**, comédiens de la troupe permanente de la Comédie de Valence et **Anthony Poupard**

Texte édité chez L'Atalante

Assistante à la mise en scène **Marie Lounici** | Scénographie **Diane Thibault** | Création lumière **Kévin Briard** | Création costumes **Dominique Fournier** | Création son **Géraldine Foucault** | Régie Générale **Gilbert Morel** et **Marco Couffignal**

Production Comédie de Valence–Centre dramatique national Drôme-Ardèche avec la participation artistique de l'ENSATT et du Jeune Théâtre National | **Durée** environ 1h20

dossier de presse 08_09



Création

Saint Elvis

Serge
Valletti



jeudi 4 au samedi 20 décembre 2008 et
mercredi 7 au vendredi 9 janvier 2009

Service presse

Isabelle Muraour – zef

01 43 73 08 88 - 06 18 46 67 37

assozeff@wanadoo.fr

Anita Le Van

Attachée de presse de la Comédie
de Valence

06 20 55 35 24

info@alv-communication.com

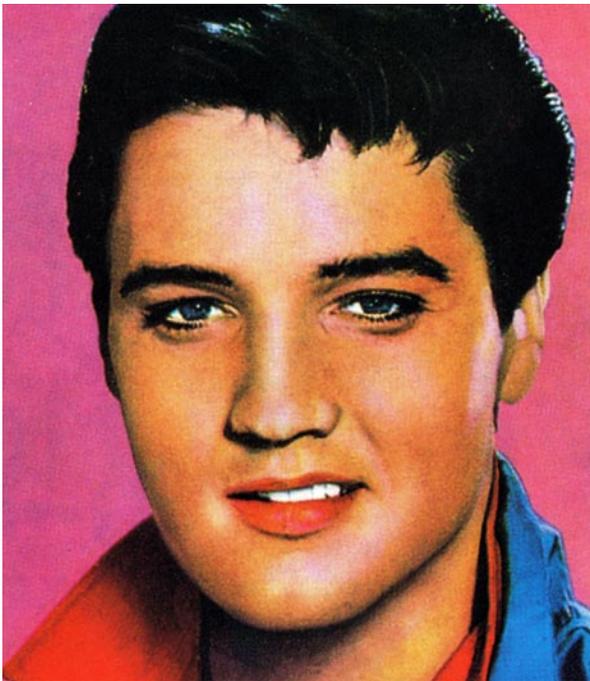
agnès b.

Le développement
Télérama

mac
coff


La terrasse
Le journal de référence de la vie culturelle





Saint Elvis © Christian Bourgois

4 déc. 2008 au 9 janv. 2009

jeudi	4	déc	19h30
vendredi	5	déc	20h30
samedi	6	déc	19h30
dimanche	7	déc	15h
<i>lundi</i>			
<i>mardi</i>			
mercredi	10	déc	20h30
jeudi	11	déc	19h30
vendredi	12	déc	20h30
<i>samedi</i>			
<i>dimanche</i>			
<i>lundi</i>			
<i>mardi</i>			
mercredi	17	déc	20h30
jeudi	18	déc	19h30
vendredi	19	déc	20h30
samedi	20	déc	19h30
mercredi	7	janv	20h30
jeudi	8	janv	19h30
vendredi	9	janv	20h30

Autour du spectacle

Jeudi 11 décembre Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation, en présence de l'auteur Serge Valletti

Et aussi

A l'affiche sur cette même période, *La nuit électrique* de Mike Kenny et *Israël-Palestine, portraits* de Pauline Sales. Voir aussi *Les rendez-vous de l'Est parisien*.

Tarifs

22 €	plein tarif
15,50 €	habitant du XX ^e , + de 60, ans
11 €	collectivités, groupe de 8 pers., - de 25 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, congés spectacles
8,50 €	- de 15 ans, Rmistes
7 €	abonnés, adhérents

saison 08_09

Saint Elvis

Serge

Valletti



Au milieu des années 50, il incarnait le rock'n'roll. Trente après sa mort, le mythe Presley reste vivace, plus populaire que jamais. Dans sa pièce, Serge Valletti, l'un des auteurs contemporains les plus joués en France et à l'étranger, met à mal l'image du King. Une coupe transversale dans la vie d'un type qui se prenait pour Elvis, l'ennui c'est que c'était vraiment Elvis Presley !

« *J'écris pour voir où ça va* » dit Serge Valletti. Et le moins que l'on puisse dire c'est qu'une fois le fil tiré ça se bouscule. Il suit le zigzag des idées, laisse courir les mots au rythme de la pensée avec la liberté et l'insolence de ne pas vouloir faire sens à tout prix. Pour cette pièce, sa tête hyperactive passe l'icône Presley aux rayons X. Elle s'appuie sur une réalité historique et sur trois protagonistes ayant "réellement existés" : Elvis, sa mère Gladys et son impresario, le Colonel Parker.

« *Ces trois personnes ont fini à leur insu par se prendre totalement pour ce qu'elles incarnent. Les voilà qui jouent et rejouent inlassablement leur rôle, devant le public, dans ce qui pourrait ressembler à l'ancre d'un fan-adolescent-attardé, ou peut-être est-ce un box de parking aménagé à moins que cela soit une chambre d'hôpital psychiatrique* », explique le metteur en scène. Ils parlent pour tenter d'exister à nouveau dans le réel, mais la fiction les tient. Ils racontent des histoires en se projetant dans ces personnages de légende, rêvent en se raccrochant à une religion de pacotille « SAINT ELVIS ». La langue qu'ils parlent – qui les parle – ne leur laisse aucun répit. De digressions permanentes en parenthèses démesurées, ils essaient encore une fois de raconter de façon cohérente leur histoire afin d'en sortir, mais la mythomanie les rattrape et les absorbe.

« *Gourmandise de l'imaginaire qui sait se faire plus attirante que le réel !* » dit Olivier Werner, qui jouera le fantôme réincarné d'Elvis et mettra en scène la langue jubilatoire du grand Valletti.

Notes

C'est la langue du poète, l'écriture poétique absolue, qui me fascine. / Elvis est un prétexte pour rejoindre la langue poétique. / Serge Valletti cherche à travers ses trois personnages la force de sa langue. / Il cherche à s'incarner en faisant dialoguer ces trois personnages, un peu comme des pantins. / Le texte parle du poète qui se brûle les ailes dans sa propre langue à travers ce personnage qui va de digression en digression dans une énergie expansive et qui ne peut pas s'empêcher d'aller dans une sorte d'omniscience. / Le texte est drôle et tragique, proche de la schizophrénie. / La mise en scène sera très interactive avec le public : huis clos ouvert sur le public. / J'imagine une scénographie très concrète : au début du spectacle, la comédienne ouvre un rideau de fer, on découvre dans une sorte de garage, une chambre, très incongrue, comme la chambre d'enfant qui n'aurait pas grandi, décorée de bric et de broc, où foisonnent une multitude d'objets hétéroclites à la mémoire d'Elvis. / La mise en scène sera très concrète. / Texte très drôle et très tragique proche de la schizophrénie. / Conduite de la pensée vertigineuse mais cohérente. / Le personnage va de digression et digression. / La parole produit du souvenir.

Olivier Werner

Serge Valletti : Comment j'ai écrit certaines de mes pièces

à Raymond

*« Ce qu'il y a de bien dans ce qui est mal
c'est ce qu'il y a de mal dans ce qui est bien.
Et inversement ! »*

Tango anonyme

Je me suis toujours proposé d'expliquer de quelle façon j'avais écrit certaines de mes pièces (Papa, « Comme il veut ! », Si vous êtes des hommes !, Au rêve de gosse et Poebub).

Il s'agit d'un procédé très spécial. Et, ce procédé, il me semble qu'il est de mon devoir de le révéler, car j'ai l'impression que des écrivains de l'avenir pourraient peut-être l'exploiter avec fruit. Comme toute idée géniale elle est le résultat du hasard. Et pour comprendre comment naît ce hasard il faut commencer par la genèse.

Au siècle dernier, vers le début de la décennie 90, j'avais alors presque terminé mes quarante premières années et ma principale activité jusque-là avait été de participer modestement à l'aventure théâtrale française. Acteur, comédien, metteur en scène, éclairagiste, chanteur, scénariste et dialoguiste, dessinateur intime et auteur dramatique avaient été mes masques successifs.

À cette époque-là j'étais à la tête d'une vingtaine de pièces de théâtre : des duos, des solos et quelques pièces à plusieurs personnages. Je tournais un peu en rond dans ce qu'il est convenu d'appeler l'inspiration. Pourquoi écrire une pièce de plus ? Que dire ? À qui ?

Je n'avais pas encore compris que mon principal interlocuteur était moi-même, et que c'était à cette personne que je connaissais si peu qu'il convenait que je m'adresse en priorité.

Comme toujours j'écrivais des sortes de débuts de pièces, des tentatives de fictions, des bouts désordonnés. Un soir, plus précisément, j'écrivis une dizaine de pages influencées par l'actualité du moment. Il s'agissait d'un personnage borgne, ayant trois filles et voulant se trouver une fiancée présentable en remplacement de sa femme qu'il avait répudiée car elle avait posé toute nue dans les magazines. Tout le monde aura reconnu le Conducator de Montretout.

Sur ces entrefaites arriva l'événement de la profanation du cimetière de Carpentras. J'en fus profondément choqué et me vint la furieuse envie d'écrire sur les folies de l'extrême-droite. Je repris le travail sur mes dix pages déjà commencées, mais je ne savais pas comment continuer. Tournant et virant dans mon laboratoire,

j'étais sur le point d'abandonner lorsque dans mon miroir je me vis me frapper le front de la paume de la main droite :

– Bon sang ! mais c'est bien sûr ! Le Roi Lear ! C'est le Roi Lear ! m'entendis-je hurler intérieurement.
Ne faisant ni une ni deux, et ni trois ni quatre d'ailleurs, je me précipitais sur le volume de la Pléiade dans laquelle il y avait cette oeuvre.

Et c'est là ! À cet instant ! Que j'eus l'idée ! La seule ! La vraie !

Bien sûr il s'agissait aussi d'un homme qui avait trois filles, il y avait aussi une histoire d'aveuglement, un fou... etc., etc., mais au lieu de lire la pièce pour m'en inspirer, pour (comme on dit) me donner des idées, pour comprendre intellectuellement où l'auteur avait voulu en venir, etc., je décidais de tout simplement recopier les noms des personnages à la suite pour faire ressortir la structure de la pièce. Non, pas son sens, mais son organisation : cinq actes, un certain nombre de scènes, un certain nombre de personnages. J'étais maintenant à la tête d'une sorte de squelette de pièce. Comme un dessin qu'il me fallait remplir de couleurs. Pour la première fois j'allais écrire une pièce en sachant exactement où j'en étais dans son déroulement. Il me fallait maintenant inventer mais à l'intérieur d'une structure déjà établie en ayant à l'esprit simplement les souvenirs que j'avais de cette pièce, les différentes mises en scène auxquelles j'avais assisté et toutes mes lectures anciennes. Je puisais ainsi dans mon réservoir de sensations intimes plutôt que dans une démarche sensée, faisant confiance au squelette que j'avais en face de moi.

Deux personnages parlent pendant exactement quatorze répliques puis arrive un autre personnage... À moi de le faire parler, sans autre raison que la structure imposée. Me voilà dirigeant une troupe de marionnettes qui n'en font qu'à leur tête. Je suis à la fois directeur et esclave. Je m'en sors en inventant coûte que coûte !

En allant chercher au plus profond de moi-même au lieu d'attendre que ça tombe du ciel. Je gratte, je m'enfoncé, je détourne, j'enfreins parfois même mes propres règles. Je suis libre. Épuisé mais libre ! Pour preuve de ce que j'avance, on pourra remarquer les noms des différents personnages. Parfois il reste en eux sous forme de fragments une sorte de marque de fabrique qui indique d'où ils viennent : ainsi dans ma pièce Papa du dénommé Corned-Beef qui vient de Cornouailles, de Alban qui vient de Albany, de Ed qui vient de Edgar... Dans d'autres pièces par exemple Yaguel qui vient de Iago...

Pendant longtemps j'ai hésité à révéler ce procédé car j'avais peur que des gens mal intentionnés en profitent peut-être pour dénigrer mon travail en prétendant qu'il n'y avait rien de plus facile que de voler la structure d'une pièce de Shakespeare, que ce n'était pas du jeu, que à ce compte-là eux aussi... etc., etc.

D'un autre côté j'attendais que des gens par eux-mêmes se rendent compte du mécanisme que j'avais mis en place. Mais rien, pas une allusion nulle part, aucune remarque... la solitude parfaite.

Ainsi j'ai écrit ensuite « Comme il veut ! » avec la structure d'Hamlet.

Si vous êtes des hommes ! avec celle d'Othello.

Au rêve de gosse avec La Tempête.

Et Poëub avec Richard III.

J'ai en projet un Roméo et Juliette et une Nuit des Rois.

Il va sans dire que mes autres pièces : Le jour se lève, Léopold !, Carton plein, L'Argent, Conseil municipal, Monsieur Armand dit Garrincha, Un coeur attaché sous la lune, Le Nègre au sang, Autour de Martial, Tentative d'opérette en Dingo-Chine, Amphitryonne, Domaine ventre, Saint Elvis, Réception sont absolument étrangères au procédé.

Étrangers au procédé sont les romans Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux-Port et Et puis, quand le jour s'est levé, je me suis endormie.

J'ai aussi expérimenté d'autres méthodes pour écrire des pièces de théâtre mais qui n'ont pratiquement jamais donné d'aussi bons résultats que précédemment. Je consens tout de même à en donner des exemples ici au cas où certaines personnes voudraient les utiliser.

Première autre idée de méthode : choisir un imbécile, s'assurer qu'il est bien imbécile par deux ou trois questions du genre :

– À quelle heure faut-il être à la Gare de l'Est pour avoir une place assise dans l'express pour Pontivy ?
ou bien :

– Ne savez-vous pas où l'on peut retirer les bons de réduction pour les soirées de bienfaisance du comité Georges Asler à Meudon ? .../...

.../...

Ensuite amener cet imbécile dans l'arrière-salle d'un café-billard et, après avoir commandé un demi et un café, lui poser sérieusement la question :

– Que faudrait-il que j'écrive comme pièce de théâtre pour que tu sois content ?

Bien noter la réponse qu'il vous fait, puis rentrer chez soi et faire l'exact contraire !

Deuxième autre idée de méthode : choisir un génie patenté, c'est-à-dire avec si possible décoration à la boutonnière, introduit dans le milieu Quisaitbien, s'assurer qu'il n'est pas du genre imbécile par deux ou trois questions issues de la première idée de méthode en prenant soin de remplacer par exemple Pontivy par Saragosse et Meudon par Long Island (on peut utiliser Georges Asler sans changement). Ensuite l'amener dans le hall d'un Grand Hôtel de la Rive droite, commander un Américano et un Get 27 et lui poser sérieusement la question :

– Que faudrait-il que j'écrive comme pièce de théâtre pour que tu sois en colère ?

Bien noter la réponse, rentrer chez soi et faire l'exact contraire.

Troisième idée de méthode : sortir de chez soi avec du papier et un stylo à bille, marcher quatre cents mètres, puis enlever ses chaussures, puis ses chaussettes, et marcher encore cinq cents mètres avec les chaussures dans les poches. S'arrêter et attendre qu'il neige. Lorsqu'il neige s'asseoir et commencer à écrire en mettant des tirets partout ! Puis rouler le manuscrit des cent cinquante feuillets obtenu et se le mettre dans la bouche en pleurant sans bruit jusqu'à presque s'étouffer, perdre la conscience et commencer à pleurer doucement, puis de plus en plus fort jusqu'à hurler de douleur. Espérer qu'un Directeur de Théâtre passe et enlève le manuscrit de votre bouche. Une fois qu'il l'a dans sa main, le prendre en photo et amener illico la photographie chez son concurrent le plus proche et lui montrer le cliché. Prendre en photo le concurrent tenant la photographie du premier avec le manuscrit et l'amener chez un troisième et ainsi de suite jusqu'à décrocher le pompon ! Remettre ses chaussures et recommencer l'opération.

Serge Valletti

Serge Valletti *auteur*

Il commence à faire du théâtre en 1969, pour ne plus s'arrêter. Il est tout à la fois auteur, comédien, metteur en scène. Dans les années 70, Valletti auteur a beaucoup écrit pour Valletti comédien. Il multiplie les expériences, joue Balle perdue devant des salles combles de deux spectateurs (jauge maximum), se met en scène dans des solos, grande salle de l'Odéon et dans un resto italien... Et toujours écrit, écrit, écrit. Plus d'une cinquantaine de pièces de théâtre, des romans, des scénarii, des pièces radiophoniques. «Je me laisse entraîner par des histoires qui me rentrent dans le cerveau et qui ont de la peine à en sortir, il en reste toujours des bribes, des fragments, des débuts, des fins, parfois un type qui parle tout seul.» Son écriture doit beaucoup au goût de la conversation dont font preuve ses personnages, volontiers prolixes et toujours prêts à fournir nombre de détails. On a pu croire que ses textes étaient indissociables de son inimitable style de jeu, mais de grandes mises en scènes ont prouvé le contraire. Sous l'humour, la nostalgie secrète et la quête intime rendent son univers très particulier. Quand on lui demande s'il est un auteur comique, il répond « Si je vous dis non, vous n'allez pas me croire. »

Serge Valletti en huit dates

et plus sur <http://pagesperso-orange.fr/serge.valletti/>

1973 quitte Marseille et s'installe à Paris. Y retrouve Daniel Mesguich qui l'entraîne dans sa troupe. 1988 Le jour se lève, Léopold ! (éd. C. Bourgois), 1990 Saint Elvis (éd. C. Bourgois), 1992 Mary's à minuit (éd. C. Bourgois). 1995 Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux-Port (éd. L'Atalante). 1998 Et puis, quand le jour s'est levé, je me suis endormie (éd. L'Atalante). 2002 Poeub ! (éd. L'Atalante). 2004 Pour Bobby (éd. L'Atalante) présenté la même année au Théâtre de l'Est parisien.

Anthony Poupard *comédien*

Après avoir suivi de 1997 à 1999 les cours du Conservatoire National de Région de Rouen et il a été en 1997 vice champion de France d'improvisation théâtrale (catégorie junior). De 1999 à 2002, il suit la formation de L'ENSATT, au sein de la 61ème promotion. Il a travaillé, dans le cadre de cette formation, sous la direction de : Philippe Delaigue, Peter Kleinert, Serguei Golomazov, Simon Delétang, France Rousselle, Jerzy Klesyk et sur des petites formes avec Muriel Gaudin, Cédric Michel. Dans le cadre de sa formation, a mis en scène *Eva Peron* de Copi. Au Théâtre, il a travaillé sous la direction de Christine Lacombe *Courteline ou les années folles* (d'après Courteline) 1998, Elsa Rooke *Comédie sur le pont* (Martinù) et Juliette Delfau *La Fleur à la bouche* (Pirandello). Au cinéma a participé au long-métrage de Christian Zarifian *Le Misanthrope* (d'après Molière).

Anthony Poupard rejoint la troupe permanente lors de sa création en 2002.

Novembre 2002 *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann, mise en scène par Christophe Perton.

Janvier 2003 *Woyzeck* de Georg Büchner, mise en scène par Christophe Perton.

Mars 2003 *Monsieur M*, de Sibylle Berg, mise en scène par Laurent Hatat, dans le cadre de la Comédie Itinérante.

Novembre 2003 *Andromaque et Bérénice* de Jean Racine mise en scène par Philippe Delaigue

Mai 2004 dans le cadre du Festival Temps de Paroles : *Douleur au membre fantôme* de Annie Zadek, mise en scène par Christophe Perton, *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert mise en scène par Philippe Delaigue, *L'infusion* de Pauline Sales, mise en scène par Richard Brunel.

Mars 2005 *l'Enfant froid* de Marius von Mayenburg, mise en scène par Christophe Perton.

Mai 2005 *Cartel 2*, sept courtes pièces écrites par les jeunes auteurs de la première promotion «écriture» de l'ENSATT, mises en espace par Michel Raskine et Philippe Delaigue.

Mai 2006 *Tant que le ciel est vide*, création collective, mise en scène Philippe Delaigue.

Juillet 2006 *La comédie des passions*, conception et mise en scène de Jean-Louis Hourdin, sur des textes de Dario Fo, Shakespeare et Garcia Lorca.

Septembre 2006 *Quelque chose dans l'air* de Richard Dresser, mise en scène Vincent Garanger dans le cadre de la Comédie itinérante.

Et dernièrement *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* de Marie Dilasser, mise en scène Michel Raskine, *Dom Juan* de Molière, mise en scène Yann-Joël Collin, *La nuit électrique* de Mike Kenny, mise en scène Marc Lainé, *Saint Elvis* de Serge Valletti, mise en scène Olivier Werner.

Claire Semet *comédienne*

Après une formation au Conservatoire de Grenoble en 1983-84, elle a travaillé avec différents metteurs en scène à travers la France : Yvon Claix, Yves Charreton, Chantal Morel, Georges Lavaudant, Ariel Garcia-Valdes, Pascale Henry, Claire Truche, Philippe Lebas, Sylvie Mongin-Algan, Nicolas Raman, Catherine Marnas, Christophe Perton, Jean-Marie Boeglin, Laurent Pelly, Jean-Philippe Salerio, Bernard Falconnet, Philippe Delaigue et Michel Raskine. Après avoir travaillé à plusieurs reprises avec Christophe Perton (*Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini) et Philippe Delaigue (*Juste la fin du Monde* de Jean-Luc Lagarce ; *Saga des habitants du Val de Moldavie*, de Marion Aubert, *Cartel 2*, mise en espace de sept courtes pièces écrites par les jeunes auteurs de la première promotion «écriture» de l'ENSATT), elle intègre la troupe permanente de la Comédie de Valence au printemps 2005.

Octobre 2005 *Hilda* de Marie NDiaye, mise en scène par Christophe Perton, dans le cadre de la Comédie Itinérante.

Mai 2006 *Tant que le ciel est vide*, création collective, mise en scène Philippe Delaigue.

Juillet 2006 *La comédie des passions*, conception et mise en scène de Jean-Louis Hourdin, sur des textes de Dario Fo, Shakespeare et Garcia Lorca.

Et dernièrement *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* de Marie Dilasser, mise en scène Michel Raskine, dans le cadre de la Comédie itinérante, *Dom Juan*, de Molière, mise en scène Yann-Joël Collin, *La nuit électrique* de Mike Kenny, mise en scène Marc Lainé, *Saint Elvis* de Serge Valletti, mise en scène Olivier Werner.

Olivier Werner *metteur en scène, comédien*

Formé d'abord à l'ENSATT, il intègre ensuite l'école du TNS. Il travaille la mise en scène avec Claude Régy, Philippe Adrien, et Dominique Boissel, il part alors à Saint-Petersbourg avec l'Institut nomade de jeunes metteurs en scène pour travailler avec Lev Dodine. Au théâtre, il joue sous la direction de Jean-Marie Villégier (*Les innocents coupables*, *La magie sans magie*, *Cosroès* de Jean Rotrou, *Bradamante*, *Antigone*, *Les Juives* de Robert Garnier, *Phèdre*), Lluis Pasqual (*Les estivants* de Gorki), Claudia Morin (*Electre*), Adel Hakim (*Quoi l'amour* de Roland Fichet, *La toison d'or* d'Adel Hakim), Philippe Poulain (*L'album de l'oiseau qui parlait* spectacle musical de Jean-Christophe Marti), Simon Eine (*Amphitryon* de Molière), Richard Brunel (*La tragédie du Vengeur* de Cyril Tourneur), Christophe Perton (*Le Belvédère* d'Ödön Von Horváth), René Loyon (*La fille aux rubans bleus* de Yedwart Ingey) et Jorge Lavelli (*Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst).

En parallèle, Olivier Werner met en scène *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, *Les Revenants* de Henrik Ibsen, *Les Perses* d'Eschyle, *Les hommes dégringolés* de Christophe Huysman, au Festival d'Avignon 2001, en création collective avec Vincent Dissez et Christophe Huysman, *Béatrice et Bénédicte*, Opéra concert d'Hector Berlioz et *Rien d'humain* de Marie Ndiaye, créé au festival Temps de Paroles 2004 à la Comédie de Valence.

Par ailleurs, il prête sa voix à de nombreux documentaires et fictions radiophoniques et participe à des documentaires, téléfilms et courts-métrages.

En 2006 et 2007, il interprète Gaspard de Peter Handke dans la mise en scène de Richard Brunel et Adam dans *Adam et Eve* de Mikhaïl Boulgakov mis en scène par Daniel Jeanneteau.

En 2007, Olivier Werner rejoint la troupe permanente de la Comédie de Valence.

Et dernièrement *Dom Juan* de Molière, mise en scène Yann-Joël Collin, *Hop là, nous vivons !* de Ernst Toller, mise en scène Christophe Perton, *Par les villages* de Peter Handke, mise en scène Olivier Werner, *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel, mise en scène Christophe Perton, *Saint Elvis* de Serge Valletti, mis en scène et jeu Olivier Werner.

saison 08_09

La troupe de la Comédie de Valence

De décembre 2008 à février 2009

Le Théâtre de l'Est parisien accueille le projet de Christophe Perton, directeur de la Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche et les comédiens de sa troupe permanente Yves Barbaut, Juliette Delfau, Pauline Moulène, Claire Semet, Olivier Werner ainsi que les acteurs désormais associés Ali Esmili, Vincent Garanger, Anthony Poupard et Hélène Viviès, avec 5 spectacles.

Nous sortons là du cadre habituel d'une programmation, puisque nous allons accueillir, toutes portes ouvertes, une troupe autour d'un metteur en scène dont le travail en région correspond à nos pratiques, à nos choix, à nos rêves. Du théâtre inventif, audacieux et généreux !

Christophe Perton qui dirige La Comédie de Valence, Centre Dramatique National, a souhaité faire de son théâtre un outil complet dédié à la création et a ainsi constitué une troupe d'acteurs permanents qui l'accompagnent depuis déjà six ans. Il a fondé un projet basé sur le principe de la commande, proposant ainsi à des artistes de mettre en scène les acteurs de sa troupe qui sont aussi parfois sollicités pour diriger certains spectacles.

Neuf comédiens – Yves Barbaut – Juliette Delfau – Ali Esmili – Vincent Garanger – Pauline Moulène – Anthony Poupard – Claire Semet – Hélène Viviès – Olivier Werner, une auteure Pauline Sales, en comédie itinérante dans les villages de la Drôme et de l'Ardèche, comme dans des théâtres importants de grandes villes françaises, la troupe a créé et joué près de trente spectacles. Ce qui pousse le Théâtre de l'Est parisien à vous proposer cinq pièces de ce répertoire d'écritures vivantes, c'est la vitalité et l'engagement artistique de cette équipe, la force du travail accompli à Valence et villages, la beauté d'une aventure de femmes et hommes fortement impliqués dans la découverte de textes d'aujourd'hui. Et puis ! ce serait dommage de priver le public parisien de ces magnifiques spectacles et du plaisir de voir les acteurs passer d'une pièce à l'autre, avec virtuosité et simplicité.



Saint Elvis

De Serge Valletti. Mise en scène Olivier Werner Du 4 décembre au 9 janvier 2009.
Création

La nuit électrique

De Mike Kenny. Mise en scène Marc Lainé 
Du 9 décembre 2008 au 14 janvier 2009. Pour tous, à partir de 7 ans

Israël-Palestine, portraits

De Pauline Sales Les 13 décembre 2008, 10 janvier et 8 février 2009

Acte

De Lars Norén. Mise en scène Christophe Perton Du 15 janvier au 7 février 2009

Rien d'humain

De Marie NDiaye. Mise en scène Olivier Werner Du 20 janvier au 7 février 2009

saison 08_09

La troupe de la Comédie de Valence

La Comédie de Valence

LA COMEDIE DE VALENCE Centre Dramatique National Drôme Ardèche, répond à sa mission première : la création.

Son engagement consiste à assurer le montage, la réalisation et la diffusion de ces créations. Elle dispose pour cela de trois lieux : le théâtre Bel Image (870 places), le théâtre de la Ville (250 places) et la Fabrique (100 places). Outre les scènes du réseau national qui accueillent les productions en tournées, la Comédie de Valence a développé un réseau de diffusion sur environ 100 communes des deux départements de la Drôme et de l'Ardèche au travers de la Comédie itinérante.

UNE TROUPE D'ACTEURS PERMANENTS. Depuis 2002, 9 comédiens -Yves Barbaut - Juliette Delfau - Ali Esmili - Vincent Garanger - Pauline Moulène - Anthony Poupard - Claire Semet – Hélène Viviès – Olivier Werner – Pauline Sales (auteur) ont travaillé sur les créations du metteur en scène directeur et également celles des metteurs en scène invités.

La permanence artistique permet la constitution d'un répertoire qui rend possible l'exploitation réelle des créations sur une, deux, trois saisons. La multiplicité des formes de répertoire permet l'accessibilité de lieux de théâtres très différents sur le territoire national. La permanence artistique et l'esprit qui l'anime ont conforté l'action de la comédie itinérante et sa pérennité. La permanence artistique permet la multiplicité des actions de formation qui, grâce à la troupe, se retrouvent en lien avec l'ensemble du projet artistique. La permanence artistique permet l'ouverture d'espaces de créations par les acteurs eux même : pour exemple les dessous de scène, petites formes de 30 minutes initiées par la troupe.

LES COMMANDES. Outre les réalisations du metteur en scène directeur, la Comédie de Valence poursuit sa volonté d'ouverture en invitant des artistes et en partageant avec eux la conception même de leur projet. L'acte de «passer commande» est une implication réciproque sur la base de contraintes qui sont définies avec un artiste invité. Cela peut aller d'une simple commande imposant les acteurs de la troupe, à des contraintes d'espace, de répertoire, jusqu'à la commande qui conjugue un auteur, un texte et un metteur en scène.

Le souci est de revendiquer sans cesse la place prioritaire faite aux auteurs contemporains et d'encourager cette démarche par des traductions régulières de pièces inédites et des commandes à l'écriture dont nous assurons les mises en scène.

LA COMEDIE ITINERANTE. La Comédie de Valence décentralise depuis 8 ans trois de ses productions ou spectacles en accueil, à un réseau de petites communes de la Drôme et de l'Ardèche. Ce sont plus de 100 communes, dans des secteurs enclavés des deux départements, qui ont pu faire résonner dans leurs salles des fêtes, les textes de J.L. Lagarce, R. Garcia, P. Sales, M. Dilasser, D. Harrower, M. Kenny, S. Valletti...

Cela représente d'octobre à avril 63 représentations en moyenne par saison. Depuis 8 ans, 501 représentations ont été organisées et ont accueilli près de 31 000 spectateurs. Sur les 24 pièces présentées, 21 ont porté sur scène des textes d'auteurs contemporains, 16 étaient des créations, 11 étaient dirigés par des metteurs en scène de la Région Rhône-Alpes.

Les spectacles proposés sont également programmés par ailleurs dans la saison de la Comédie de Valence. Ces spectacles sont pour la plupart des créations initiés par la Comédie de Valence. Ces saisons ne sont pas un simple circuit de «tournée» à disposition des compagnies mais une action inscrite et revendiquée dans le projet artistique de la Comédie.

FORMATIONS. Les activités de formation, conduites par Juliette Delfau et Olivier Werner, comédiens permanents, proposent un programme adapté aux publics adultes, adolescents et jeunes, de plus en plus nombreux. Ce programme se traduit par des ateliers hebdomadaires de pratiques théâtrales, chorégraphiques et littéraires mais également par des stages pour les jeunes en périodes de vacances scolaires et par des cours hebdomadaires dispensés à l'Ecole de la Comédie.

LE FESTIVAL TEMPS DE PAROLES (9ème édition). Chaque année, pour clore la saison, la Comédie de Valence prend ce temps de paroles durant une quinzaine de jours en invitant les auteurs d'aujourd'hui à se faire entendre. Lectures, mises en espace, spectacles, formes et écritures inédites interrogent notre monde. Une programmation laissée ouverte jusqu'au dernier moment pour accueillir l'inattendu. Après avoir tenté d'approcher et d'interroger l'histoire fratricide du Moyen-Orient, il semblait tout naturel de nous tourner vers les seuils de nos propres frontières et d'ouvrir ce nouveau Temps de paroles sur une réflexion sur les rapports complexes de la France et de l'Algérie, du 19 au 30 mai 2009.